

## Les pavillons et les Bretons

*« Mon enfance s'est déroulée dans le quartier des Blagis. Plus précisément au n° 89 bis de l'avenue de Bourg-la-Reine (actuelle avenue Gabriel Péri), où mes parents avaient construit un pavillon « Loi Loucheur ». Ce pavillon était mitoyen du n°89 où habitaient ma tante et mon oncle. Au n° 85, c'était des cousins ...*

*Il y avait d'assez nombreux bretons dans ce quartier. C'était les émigrés de l'époque et bien sûr, ça n'était pas un hasard s'ils se retrouvaient si près les uns des autres. »*

**Denise BLANCHE**

## La route comme terrain de jeux

*« L'avenue de Bourg-la-Reine était bordée de platanes sur les deux côtés, ce qui était une aubaine pour les enfants qui jouaient aux gendarmes et aux voleurs en se cachant derrière les arbres et qui se coursaient pour se rattraper les uns les autres. Il y avait peu de chances de se faire écraser, car, dans l'avenue, il n'y avait que deux voitures : deux chauffeurs de taxis (au 89 et au 111). Ajoutons quand même le marchand de laines (Paul) qui habitait un peu plus haut dans la partie courbe de la voie. Les filles dessinaient des marelles sur la route. Les patins à roulettes avaient la cote. La route était à nous ! »*

**Denise BLANCHE**

## La guerre

*« Je suis née en 1935. Il va donc de soi que mon récit se situe en grande partie pendant la guerre. Il y avait des bruits de bottes à Fontenay aussi. Mais nous étions insouciants, même si nous connaissions les tickets de rationnement et les bombardements. Il arrivait parfois que des éclats d'obus tombent dans nos gouttières. Nous étions les enfants de la guerre et des privations.*

*Fort heureusement, il y avait des jardins où la plupart des gens cultivaient des légumes. Ils avaient également des clapiers pour les lapins et des poulaillers pour la volaille. »*

**Denise BLANCHE**

## Pavillons et pépinière

*« Il faut dire que le quartier était très peu construit. Il y avait des pavillons sur le côté impair de l'avenue Gabriel Péri ; mais en face, sur le terrain où sera édiflée plus tard la Cité des Paradis, il y avait peu de maisons. En face de chez moi, c'était la pépinière Bonnejean, où nous nous promenions en ramassant l'herbe aux lapins. Parallèlement à l'actuelle avenue Jean Perrin, un peu en retrait, il y avait le sentier des Paradis, avec deux ou trois pavillons et des jardins. »*

**Denise BLANCHE**

## Les commerces

*« Il y avait peu de commerces dans le quartier. Pour trouver une épicerie et une boulangerie, il fallait aller au-delà du Carrefour des Blagis. Quelques centaines de mètres plus loin se trouvait le Café-épicerie de l'Avenir tenu par M. Laurent et une boulangerie. Et j'oubliais la boucherie. Pour le reste, il fallait soit monter à Fontenay, soit pousser jusqu'à Bourg-la-Reine. »*

Denise BLANCHE

## « Le Plouf »

*« Cette petite rivière était, pour les gamins du quartier, un lieu de jeux où les parents n'aimaient pas trop les voir s'attarder.*

*A cette époque, l'avenue Jean Perrin n'existait pas. Cette voie stratégique a été mise en circulation vers 1947/48, juste à temps pour me permettre d'aller à bicyclette au Lycée Marie Curie. Aussi nous rendions-nous au Plouf en traversant la Pépinière Bonnejean et différents terrains vagues.*

*La principale distraction consistait à attraper des têtards, à les ramener à la maison afin de suivre leur transformation... La formation des pattes nous apparaissait miraculeuse. Je ne suis pas sûre que nous ayons poursuivi l'expérience jusqu'au stade ultime : la grenouille.*

*Les plus hardis d'entre nous (les plus grands) se promenaient dans le lit de cette petite rivière avec les échasses !. Il y eut des chutes spectaculaires ...de toutes façons, et quelque soit l'activité pratiquée, nous avons tous chuté dans l'eau un jour ou l'autre,*

*sans oublier les « trempettes » volontaires.*

*Pourtant la traversée du Plouf n'était pas un exploit. Aussi pouvions-nous profiter des fruits de deux gros cerisiers situés de l'autre côté. Ils donnaient des bigarreaux savoureux . Quel délice en temps de guerre ! Et ça n'était même pas de la maraude, car mon père avait loué ce terrain pour y cultiver des légumes.*

*Et dire qu'ils ont capturé le Plouf !!! »*

**Denise BLANCHE**